

Bribes de l'entretien  
mené avec Jean-François TEXTORIS, le 27 septembre 2013.

*Jean-François est devenu sourd à un âge avancé. Il est en train d'apprendre la langue des signes. Il communique par écrit, avec son entourage. Voici les traces de notre entretien écrit, ponctué de quelques signes de la langue des signes.*

[Questions sur l'implant cochléaire]

MH : A quel âge, êtes-vous devenu sourd ?

JFT : Il y a un an, à 46 ans.

MH : Suite à un accident ?

JFT : Un AVC.

MH : [Allez-vous vous mettre] un implant ?

JFT : **Je ne suis pas né avec une machine greffée.**

MH : [Je suis très surprise].

JFT : Un AVC. Résultat : sourd comme un pot et muet. **Un implant, je refuse.**

MH : [D'habitude, les personnes qui deviennent sourdes veulent un implant]

JFT : **Au début, oui, mais très vite, non. Un appareil, ce n'est pas un bruit naturel. Il faut réapprendre à vivre avec un faux bruit. Pas d'appareil : tes yeux remplacent vite... et tu ne fais pas d'effort.**

MH : [Vous n'êtes pas trop perdu, sans son... ] pour conduire, par exemple ?

JFT : J'ai rencontré un sourd qui conduit. C'est un être humain. Moi aussi.

MH : Et [pourquoi pas] vivre avec un « faux bruit » ?

JFT : J'ai essayé les appareils. [Expression de répugnance].

MH : Et vos « yeux » suffisent ?

JFT : **C'est bizarre. Au début, non. Après, oui, et aussi ça vibre.** [Par exemple, quand l'ordinateur est allumé, je ne l'entends pas, mais je le sens vibrer].

MH : Et pourquoi pensez-vous que c'est dangereux ?

JFT : Parce que je me fie à un faux bruit. Exemple : le téléphone sonne, la sonnerie de la porte sonne. Un faux bruit. Les deux [sonneries], c'est pareil. **Ça fait une vie pourrie et pleine de dangers. [Exemple] La rue, une voiture, tu entends un faux bruit dans ton dos, elle est loin ou près ? C'est une moto ou une voiture ou un bus ?**

MH : Et la musique, ne vous manque-t-elle pas ?

JFT : Au début, oui. Maintenant, je n'y pense pas, c'est mieux. Pas la peine de se faire du mal tout seul.

MH : [...] je suis très émue. Avez-vous écrit sur ça ?

JFT : Non, c'est trop récent.

MH : Comment cela se fait-il que vous pouvez lire et écrire, malgré votre accident ?

JFT : **Au début, j'avais oublié. Après, c'est revenu. En fait, j'ai eu du mal à m'habituer. Après, j'ai fait un début de formation [en langue des signes]. Là, je sais pas. Le type à mon âge. Je me suis souvenu d'écrire, lire et remplacer ma voix comme ça... Je sais pas comment il [le type à mon âge] a fait pour remplacer un psychiatre et toutes les sortes de médecins...**

MH : Déjà, avant l'accident, étiez-vous très réticent vis-à-vis des médecins ?

JFT : Oui. Quand ça ne va pas, un docteur, ça sert à rien, à mon avis.

MH : Pourquoi cette piètre estime vis-à-vis des médecins ?

JFT : Parce qu'ils croient soigner le moral avec des médicaments.

MH : ... et [avec] des « machines greffées » ! Si votre enfant était sourd, l'implanteriez-vous ?

JFT : Mon enfant aurait un cerveau, deux bras, deux jambes et une tête. Les oreilles, on s'en fout.

MH : Vous avez une grande force en vous... pour être arrivé à vous « émanciper » de ces mondes (les médecins et le monde des sons).

JFT : Je [ne] sais pas. J'ai pas réfléchi à ça. **Quand on m'a mis les appareils, je les ai arrachés direct.** OK. Après, il fallait s'habituer. **Mais des crises de colère et d'angoisse.** Après, la formation. Difficile. Un soir, je mets mes appareils, en partant, devant le type. Pour le provoquer, en fait. **J'ai juste vu son regard qu'il a détourné. Comme pour cacher ce qu'il pense. Je me suis dit que ça [ne] servait à rien de faire des trucs contre ce que je sens.** Après, ma mère m'a vu sans appareils et trouvé plus « normal ». Bref, pourquoi chercher à comprendre...

MH : Combien de temps les avez-vous portés ?

JFT : AVC – juillet 2012. Appareils – novembre 2012. Formation – juillet 2013. [Donc, je les ai portés 8 mois].

[...]

MH : C'est de vous-même que vous avez décidé cette formation [de langue des signes] ?

JFT : Oui et non. Oui, parce que je pensais que ça remplacerait ma voix. Non, parce que c'est un copain sourd qui m'y a envoyé à sa façon.

MH : Connaissiez-vous déjà un peu ou pas du tout le monde des sourds, avant votre AVC ?

JFT : **Je suis bloqué par cette expression de « Monde des sourds ». Enfant, dans ma rue, nous étions deux garçons. Autour d'autres garçons (autres rues). Les garçons se battent toujours. Tu fais comment quand tu es seul dans ta rue ? Tu cherches un autre garçon. Lui aussi, s'il est seul. Tu t'en fous qu'il [soit] sourd ou pas. Vous êtes deux garçons pour vous défendre. C'est la loi de la rue.**

MH : Oui... mais aviez-vous déjà rencontré un ou des sourds avant votre AVC ?

JFT : Oui, l'autre garçon, il était sourd. Ses parents, aussi.

MH : Le hasard ? Le destin ?

JFT : La rue.

[...]

\*

[Questions sur la vie professionnelle]

MH : Avant votre accident, travailliez-vous ?

JFT : Oui, j'ai été graveur. Puis, professeur d'équitation, en même temps éleveur de chats et auteur.

[...]

MH : Faites-vous encore « du cheval » ?

JFT : Non. A cause de ma perception qui a changé, je dois essayer au lieu de me poser des questions. Mais bon... **J'ai d'autres choses à réapprendre en fait.**

MH : C'est une autre vie maintenant... une « nouvelle » vie...

JFT : **Oui, en même temps, c'est toujours moi dedans, donc...**

MH : Aviez-vous déjà cette vie « intérieure » très forte, avant votre accident ?

JFT : Oui, mais moins.

MH : Donc... ça vous a permis de grandir encore.

JFT : Oui.

MH : Qu'avez-vous, finalement, compris ?

JFT : J'en comprends tous les jours de nouvelles. Avant, les chevaux comprenaient sans parler. Maintenant, je me sers de ma vie pour m'adapter. Non, là, je bloque. **J'ai compris que, avant de savoir parler, un humain a tout pour vivre. Après, il apprend à parler et il devient idiot.**

\*

[Questions sur le film : « Jour sourd »]

MH : Que pensez-vous de ce premier film ?

JFT : J'ai pleuré pour ce gosse, parce que moi, j'étais adulte, j'ai pu dire non. Lui pas. Il pense comme moi, mais ne sait pas le dire, c'est un enfant.

- **Sa mère veut qu'il parle, mais elle lui apprend à demander pardon d'être sourd.** Lui, il ne veut pas, c'est un garçon. Il ne faut pas apprendre à un garçon à s'excuser. Il faut lui apprendre à s'assumer.

- Après, il parle de se battre contre les autres qui se moquent de lui. Ils se moquent de lui, pourquoi ? parce qu'il se comporte comme dit sa mère, comme un esclave en fait.

- Il dit qu'il ne veut pas, qu'il n'est pas le seul, mais elle ne l'écoute pas, pourquoi ?

- A la fin, quand elle est seule, elle enlève ses appareils... Je comprends rien. Si elle comprend ce qu'il ressent, pourquoi le force-t-elle ?

- **Ça sert à quoi de parler et d'entendre si on grandit en apprenant à supplier ? à avoir honte de soi ? à dépendre des autres et d'une machine ?**

- Vous me demandiez si je ferais mettre un implant à un enfant sourd. Vous comprenez pourquoi jamais ? **Ce que je n'ai pas dit tout de suite pour pas choquer que je dis jamais : avec mes appareils, je me sens inférieur, esclave, comme supplier les autres de me comprendre. Sans appareils, je suis moi, libre. Mais il ne faut pas dire ça, car beaucoup de gens ont eu des appareils enfants et un enfant ne choisit pas.** Pardon d'être brutal, ce film m'a fait mal et je ne suis plus très diplomate.

[...]

Brides de l'entretien  
mené avec Jean-François TEXTORIS, par courriels, les 26 et 23 octobre 2013.

**« Je n'ai plus peur d'être ridicule. En fait, il n'y a dans les yeux des entendant que ce que l'on veut y voir. A tel point que si je me mets en tête que telle personne va me comprendre, eh bien... Elle me comprend. Tous les entendant se mettent à signer en deux minutes. Peut-être pas de la LSF, mais tout de même » (26.10.13).**

\*

**« A ce sujet, je comprends pourquoi les entendants croient que les sourds ne peuvent pas conduire. Parce que les entendants conduisent naturellement à l'oreille.**

Ils ne peuvent pas imaginer qu'il soit possible de conduire autrement. De même pour les bruits d'alarme sur la route.

Ils ne peuvent pas imaginer que l'on repère un gyrophare dans le rétroviseur, bien avant qu'ils ne l'aient entendu.

C'est que l'acuité visuelle se travaille, tout comme l'ouïe » (26.10.13).

\*

« Puis, tout à coup, il parle appareils. Qu'il ne peut pas s'en passer.

Je devine que certains lui ont fait des reproches ou des remarques désagréables à ce sujet. Des sourds, je le sens. Il exprime "tout le monde ici".

Bref je lui dis qu'il ne faut juger personne car cela dépend de chacun. Il est satisfait de ça. **Alors je lui parle de ce que provoquaient les appareils chez moi.**

**Les crises de colère, le stress.**

Les faux bruits comme lors des hivers terriblement froids, des belles buches de bois près de la cheminée qui flambent. On en met une superbe pour avoir bien chaud mais voilà, elle est en plastique et en brûlant, elle dégage une sale fumée à l'odeur acre qui étouffe et envahit la pièce. Alors, on ouvre vite grand les portes et les fenêtres pour respirer. On finit hoquetant, recroquevillé au sol, gelé par le froid qui a envahi la maison. Le plastique fondu a éteint le feu. La pièce est glaciale. Cette nuit, on dormira dans des draps humides et glacés.

Je repense à ces nuits où je suis tombé du lit, rampant sur le carrelage, les mains qui battent l'air, en cherchant à respirer sous une crise d'angoisse nocturne... **Tout ça pour quoi ? Pour à nouveau entendre ? Mais entendre quoi ? Des faux bruits ? [...]**

Je lui parle aussi de choses intimes aux hommes dont on ne parle jamais en présence de femmes... [...].

**Après, je décris les paroles qui se mélangent dans les appareils. Les mots aux consonances proches qui s'inversent et se mêlent comme pour me tromper » (23.10.13).**